

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-12-03

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-12-03, 1932-12-03.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15771>

Copier

Information sur la lettre

Date 1932-12-03

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

3 Décembre 1922 Paris

Mon cher ami

ARCHIVES PAULHAN

Rien ne me est plus pénible que de ne
pas tenir parole, et pourtant je crois bien
que c'est ce qui me attend vis à vis de
vous en ce qui concerne mon étude sur Jarry!
J'ai commencé à étudier l'Annon Absolu,
les Minutes de Sable, César Autokript, œuvres
que je n'avais jamais pu réussir à me procurer.
Je reste stupéfait devant la profondeur et la

complexité de la pensée d'Alfred Jarry. Certes j'aurais
pu en 8 jours (et je n'ai qu'une heure ou deux par
jour pour écrire et lire) vous donner une note sur un
livre assez simple, ou sur un auteur que j'aurais au
préalable entièrement pénétré. Il n'en n'est pas de
même pour Jarry. Je voudrais vous donner sur lui
une note complète et sérieuse, et non pas un compte
rendu superficiel auquel je ne veux même pas songer.
Je voudrais aussi parler du livre de Paul Chaumoneau sur
Jarry, que vous venez de me faire parvenir, à l'aut
je vous remercie infiniment. — Il faut absolument
que je relise Ubu-roi que je n'ai pas, et que vous
pourriez peut-être me prêter? Bref je viens vous
demander de ne pas m'en vouloir si je ~~ne~~ vous
apporte une étude sur Jarry pour le N° de Février, au

lieu de vous la donner pour celui de Janvier. Croyez
bien que si je ne tiens pas parole, c'est parce que
je me trouve matériellement empêché de la tenir
à cet égard. - Je passerai Mardi vers 5 h à la
Revue. Si vous pourriez m'apporter Uluc-Roi ce
jour là, mon travail s'en trouverait avancé.

ARCHIVES PAULHAN

Je viens de recevoir les Vases communi-
quants de Breton. Je pense que vous-même, et
Roger Lacombe les avez reçus aussi. Je me réjouis
lire la note de Lacombe sur ce livre. J'espère qu'il
n'épargnera pas les ridicules que je vous avais
signalés de vive voix. Il est d'ailleurs absolument
d'accord avec moi sur ces points de détail.
Votre dernière lettre contenait une phrase que
je voudrais entièrement saisir. Je vous avoue ne pas
comprendre ce que vous entendez lorsque posant que je ne dois

"d'après (mon) principe aimer qu'un poème qui soit aussi bien
ex primable sur le plan du langage que sur celui de la pensée" vous
concluez que je m'écarte de ma méthode en n'aimant pas
la poésie de F. Ponge. La pensée de Ponge existe-t-elle ?
quant à son langage, je ne vois qu'une préciosité verbale
dont le but me paraît non de suggérer, mais de cacher.

Cacher l'absence de pensée.

J'aimerais que nous parlions ou discutions par lettre
sur votre phrase (le cas F. Ponge ne servant que d'exemple) car
je sens qu'il y a là quelque chose que je n'arrive pas à
saisir.

La réunion des membres du Grand Jeu à propos de mon article
sur Aragon a eu lieu. Audard, Belons, Maurice Henry, et Harfoux me
reprochent avec violence de dire la vérité; lorsque cette vérité est susceptible
de causer un préjudice à la révolution communiste. Mon devoir serait alors
de prendre fermement parti pour l'erreur dans un but pragmatique.
J'aurais dû faire l'éloge des poèmes d'Aragon.
Quelle tristesse de trouver une telle attitude chez ceux qui
veulent nous délivrer de toute vengeance!

Veuillez je vous prie transmettre un respectueux amitié
à Madame Paulhan, et me croire avec un ami bien
cordialement votre.

A. Rolland de Pencille